

Aquarius : Histoire d'une révolte

PAR JEAN-PAUL MARI, GRAND REPORTER ET ÉCRIVAIN

Le dimanche 17 avril 2016, le navire Aquarius de SOS Méditerranée file à toute vitesse vers les lieux d'un naufrage. Le vent mauvais est de force 6, les vagues hautes de deux mètres. Quand il arrive sur zone, l'équipage découvre un « zodiac », en réalité un canot de plastique de dix mètres de long aussi fragile qu'un jouet de plage, surchargé d'une bonne centaine de passagers. Le radeau s'est cassé en deux, par le milieu, les survivants ont de l'eau jusqu'à la poitrine et ils ne savent pas nager. Il est en train de couler.

Les migrants étaient 135 au départ, l'Aquarius en a sauvé 108. Deux hommes se sont noyés sous les yeux de l'équipage. Six corps ont été retrouvés au fond du canot. Sauvetage tragique.

Si l'Aquarius était arrivé une demi-heure plus tard, il n'aurait rien trouvé, sinon une mer plate. Un trou dans l'eau. Le radeau de plastique, les 108 survivants, hommes, femmes, enfants, tout aurait été avalé par la Méditerranée. Une question tourmente : combien de radeaux, de canots en plastique ou de carcasses de chalutiers ont disparu en silence ? Combien d'absents dont on ne sait quand ils sont partis, d'où ils sont partis, combien ils étaient, qui ils étaient ?

Voilà pourquoi j'ai rejoint l'association. Je venais de publier un livre, *Les bateaux ivres*, sur l'odyssée des migrants en Méditerranée. J'y racontais le périple, l'errance, le calvaire des migrants. On lisait, on me disait : « Ah ! C'est terrible, mais que faire ? ». Puis SOS Méditerranée m'a contacté pour me parler de leur projet. Que faire ? Mais d'abord les empêcher de se noyer ! C'est ce raisonnement simple — dire non à l'inacceptable — qui a conduit un an plus tôt un capitaine de navire Allemand et une humanitaire Française à lancer un pari fou. Trouver l'argent pour armer un bateau

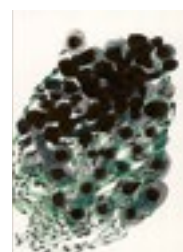
avec équipage, sauveteurs et clinique à bord, pour patrouiller le long des côtes libyennes, ce trou noir géographique et politique, véritable mur liquide, frontière mortelle pour les migrants.

Moins d'un an plus tard, grâce à la mobilisation de citoyens européens, de petits chèques et de grands coups de cœur, l'Aquarius appareillait de l'île mythique de Lampedusa. Fin février 2016, on me demandait d'être de la première rotation de trois semaines — il y en aura beaucoup d'autres — et de faire savoir¹. Ce qui fut fait. Articles de journaux, radios, télévisions, internet, marionnettes s'il avait fallu, à bord, nous avons battu le rappel. D'autres rotations ont suivi, d'autres sauvetages, d'autres journalistes, l'aventure s'est répétée, elle continue encore. À la fin de l'été, l'Aquarius avait réalisé une trentaine de sauvetages et porté secours à plus de six mille personnes. L'hiver arrive, la mer redevient méchante et les passeurs libyens, pressés de se débarrasser de leur marchandise humaine, en entassent toujours plus sur les mêmes misérables radeaux dont le dernier, secouru *in extremis*, transportait...

167 migrants. Oui, des hommes, des femmes, des enfants et des bébés se noient en ce moment même, transforment cette mer de lumière et de soleil en une sombre fosse commune. Déjà plus de 3000 morts à la fin de l'été, 5017 noyés en 2014, 5350 en 2015, plus de 10000 en deux ans, sans doute près de 40000 depuis l'an 2000. Combien de noyés encore, d'absents, de trous dans l'eau ? Cet été, il y avait certes les garde-côtes de la marine italienne et une dizaine de bateaux humanitaires, rares navires de l'espoir sur un océan de détresse. Oui, l'Aquarius continuera à patrouiller tout l'hiver, avec cette marque essentielle qui fait que l'association n'est pas une ONG

comme les autres : chaque séjour en mer — 11 000 € par jour — est financé par des citoyens européens, Français, Allemands, Italiens, des gens comme vous et moi. C'est toute l'originalité et la force de l'entreprise. Dire non à l'inacceptable, dire haut et fort les valeurs de l'Homme, de l'Europe, les valeurs universelles. Et les mettre en action. En ce moment même, l'Aquarius vogue. Au premier pari, fou, mais tellement raisonnable, s'en ajoute un autre. Le printemps de grâce est passé, il faut durer. En continuant à garder cette forme de participation citoyenne. Ne pas devenir une ONG comme les autres, notabilisée, obligée de faire appel aux institutions, aux entreprises, au marché. Rester la voix des citoyens, la conscience, le messager. Une voix populaire qui s'élève, au-delà du brouhaha politique, du paternalisme bon teint du caritatif, de l'inefficacité consentie et des soupirs résignés — « Ah ! Mais que faire ? ». Continuer à forger cet outil citoyen révolutionnaire qui dérange, mais transcende les discours convenus, pour les transformer en un acte simple, mais essentiel : tendre la main à celui qui se noie. ✖

¹ La Scam a exceptionnellement participé à cette opération humanitaire en finançant des travaux d'auteurs relatant l'odyssée de SOS Méditerranée.



dessin Catherine Zask